

Édition TOURCOING-LYS

SEMAIN

LA VOIX DU N

te !.- Jeudi, la MJC lois propose une animation autour de l'Asie et des de combat en matinée de lutte.

eu le matin en face du xe sportif de l'Ate-

ACCUEIL

Cet été, 190 enfants d'Ukraine sont venus se ressourcer en famille

Ce matin, les enfants accueillis par Simia - Enfants d'Ukraine repartent dans leur pays après trois mois de séjour en famille française. Ce matin, les familles attendront que les enfants disparaissent dans les méandres de Roissy pour cacher quelques larmes. Comme chaque année, la séparation, entre ces petits Ukrainiens venus se ressourcer en France et les familles heureuses de leur apporter vitamines et chaleur, est un moment difficile.

Cet été, 190 enfants ont été hébergés dans 160 familles, dont trente nouvelles recrues. « Cela nous a permis de faire venir 45 nouveaux enfants », se réjouit Christelle, membre de l'association. Ainsi Marie-Pierre a, pour la première fois, ouvert les portes de son foyer à Victoria, 10 ans. « C'est ma sœur, qui accueille une enfant depuis six ans, qui m'a poussée. Et maintenant je regrette de ne pas l'avoir fait plus tôt. Ces enfants nous apportent beaucoup plus qu'on peut leur donner. À ceux qui hésitent, je dis qu'il ne faut pas se poser de questions ! » L'an prochain, Victoria reviendra pour prendre des forces et conquérir de nouveaux mots



Cet été, 190 jeunes de 6 à 16 ans ont ainsi profité du soleil, des légumes et de la tendresse...

français. « Ces enfants ne viennent pas en vacances, mais dans le cadre d'un projet humanitaire », rappelle Roselyne Balduyck, secrétaire de Simia.

Ces gamins, qui n'étaient pas nés lors de la catastrophe de Tchernobyl, sont victimes de la pollution et de malnutrition. « Ils sont souvent très pâles et fatigués. Chez

eux, ils ne mangent pas de légumes et de viande trop chers. Ils ont besoin de vitamines ! ».

Enfants d'orphelinat ou de familles d'accueil (qui hébergent jusqu'à quatorze gamins), ils viennent aussi trouver la douceur d'un foyer. « Lorsque Valéria arrive, elle a besoin d'affection et de contact. Elle cherche tou-

jours les câlins », témoigne Christine.

D'une année sur l'autre, les enfants retrouvent leur « papa et maman de France ». « Peu à peu, des liens se créent et les confidences arrivent. » Les enfants arrivent aussi avec dans leurs bagages des vies malmenées souvent régies par la violence. « On

constate qu'ils ont peur des hommes. Ils n'osent pas venir vers nous au départ. Et puis, peu à peu, la confiance arrive », témoignent Jean-Pierre et Yves.

Dans leurs valises, les enfants ramèneront des vêtements, parfois un cartable et des enveloppes pour correspondre avec leur famille française qui restent souvent lettres mortes. « C'est difficile pour eux d'envoyer des nouvelles. Il leur arrive de revendre les

Ces enfants nous apportent beaucoup plus qu'on peut leur donner.

timbres pour avoir un petit quelque chose. Mais ils ne nous oublient pas, ils sont partagés entre leur pays et la France. Ils ont deux vies. Avant de partir, ils laissent toujours quelques affaires en disant : "C'est pour l'année prochaine !" » ■ ANNE COURTEL

► L'accueil d'un enfant coûte environ 500 €. En plus du Département, la Région attribue une aide de 200 €. Simia multiplie les actions pour soulager financièrement les familles d'accueil.

■ TROIS QUESTIONS À... KATIA, accompagnatrice et traductrice ukrainienne

Quel est votre rôle en France ?
« Cela fait la quatrième fois que je viens en France comme accompagnatrice. J'aide les familles lorsqu'elles ont besoin de traduction avec les enfants. Pour chaque groupe, nous sommes deux à trois accompagnateurs mais tous ne sont pas traducteurs. »

Comment les enfants perçoivent-ils leur séjour en France ?
« Pour eux, ce sont avant tout des vacances. Pour ceux qui sont en orphelinat, c'est la possibilité de vivre avec une famille. Enfin, je pense que l'écologie est meilleure en France qu'en Ukraine. Certaines étu-



« Pour ces enfants, c'est la possibilité de vivre en famille. »

des montrent que le taux de radioactivité des enfants diminue après trois mois en France. Et puis l'association nous aide également lorsque les enfants ont des problèmes de santé en Ukraine. Ils essaient de trouver une solution. »

Que pensez-vous que cela leur apporte de venir ici ?
« Une meilleure santé mais je crois que c'est aussi une bonne occasion pour apprendre le français. Moi je l'ai appris à l'université et je pense qu'apprendre en s'amusant est plus facile. Même si après ils devront aller plus loin que le langage parlé. » ■



Valéria, Lilou, Louba, Tatiana, Victoria, Maria... six petites filles accueillies en France cet été.